

Chapitre 1

J'étais déjà allé à Paris. Mon père nous y avait emmenés, ma mère et moi, dans la Renault 4 pour laquelle il avait tant économisé. Je devais avoir six ans. Il était très fier : il n'avait pas quitté son pays natal pour rien ! Son fils était français, il fallait bien qu'il voie la Tour Eiffel, quand même.

Je m'en souvenais à peine. Je me rappelle davantage des odeurs d'essence aux stations-services, des panneaux sur l'autoroute qui indiquaient Nancy puis Reims puis Paris, des sièges autos bruns, de ma mère sur le siège passager avant et de mon père souriant, au volant. Une famille, quoi.

Fallait pas trop que j'y repense, à ces souvenirs, dix ans après sur la même route, avec Claude au volant et Aziz à côté, si je voulais éviter de chialer. Ils allaient encore penser que je me dégonflais. Claude me l'avait bien dit : il fallait être sérieux. Prendre ses couilles à deux mains. Ce voyage, c'était du boulot, un boulot dangereux, et c'était lui le patron.

On arriva à la nuit tombée, une de ces fins d'après-midi de février si grise que l'on note à peine quand la nuit tombe. Visite de tours au programme, oui, mais pas de la Tour Eiffel. Le cousin de Claude habitait un grand ensemble au Nord de Paris. À côté, la cité d'Aziz et Claude, chez nous en Lorraine, passait pour un petit ensemble pavillonnaire. Je n'avais encore jamais vu d'immeubles d'habitation aussi hauts, de parkings aussi immenses. J'étais fasciné par la hauteur des tours, le nombre de fenêtres éclairées, toutes ces vies qui se côtoyaient.

Pas le temps de faire du tourisme, toutefois. Je sentais Claude et Aziz tendus. On gara la voiture et monta les escaliers jusqu'au

troisième étage d'une tour qui en faisait douze, sans un mot. Claude toqua à la porte d'un appartement anonyme avec un rythme précis, regarda sa montre, laissa passer exactement une minute, et répéta le même rythme sur la porte. Elle s'entrouvrit et on se faufila.

L'appartement était plutôt propre. Claude serra la main de son cousin, qui salua Aziz et moi du menton et nous dirigea vers une chambre au fond du couloir. Il alluma une clope, éteint la lumière et montra du doigt deux types postés au pied de l'immeuble à 45 degrés à gauche de la fenêtre, à une centaine de mètres, la plus grande tour de l'ensemble.

— Ils se relaient là-bas. Par paires. Au moins cinq paires différentes. Ils surveillent le parking de la cité tout le temps. Y'a un appartement abandonné en haut du bloc qui leur sert de cache. De là-bas ils approvisionnent tout Paname en héro. Riches et pauvres. Bourges en manque de sensations et prolos qui veulent s'échapper. Ils bombardent le quartier de cette merde et elle coule jusqu'à Paris.

Il tira sur sa clope.

— Eux, ils n'y touchent pas. C'est peut-être la différence avec les mecs qui dealaient avant par ici. À l'ancienne c'était surtout des toxicos qui cherchaient à financer leur conso. Très... artisanal.

Il ricana. « Dealer-toxico ça a pas une espérance de vie énorme. Alors des nouveaux, plus pros, ont flairé le marché et pris la place ».

Il se tourna vers moi, me dévisagea lentement et dit à Claude : « C'est lui qui se chie dessus ? »

Sans attendre la réponse il me lança froidement : « si t'as peur il te reste trois secondes pour dégager. Parce que si y'a une

Les Vies parallèles

espèce avec une espérance de vie encore moins grande que les toxicos, c'est ceux qui perdent leurs couilles ».

Aziz intervint : « c'est bon. S'il est là c'est que tu dois avoir confiance ». Claude garda le silence. Le cousin sourit : « tu sais, c'est pour lui que je dis ça ».

Il reprit : « jusqu'à présent, on cohabitait. Mais récemment, ils se sont mis à me foutre la pression. Ils veulent le monopole. Moi j'ai pas de quoi lutter. L'autre jour, y'a un toxico, un pauvre type qui n'en pouvait clairement plus de la vie, qui a essayé de leur voler sa petite dose. Ils l'ont explosé sa mère. Laissé pour mort. Il est peut-être mort d'ailleurs, personne ne s'en soucie des types comme ça ».

Il tira de nouveau sur la cigarette et dit : « le prochain ça sera moi. Donc j'ai besoin de vous pour écouler le stock. Hors d'ici ».